

# La filière Information

## Documentaire a 100 ans !

---

Patrick Ruch, responsable de la filière ID, HEG Genève

Cet éditorial est l'occasion de se demander ce que cela signifie pour une institution d'avoir parcouru le 20<sup>e</sup> siècle et une partie significative du 21<sup>e</sup>, l'ensemble couvrant un âge vénérable. La première question est bien sûr «Que sommes-nous devenus ?» ou plus prosaïquement «Que reste-t-il de l'institution créée il y a un siècle ?» Ensuite, nous nous demanderons que retenir de cette période, parfois très sombre, à l'échelle de l'Histoire.

---

### D'où venons-nous ?

Rattachée longtemps aux métiers des sciences sociales, l'école est devenue partie intégrante d'une école de commerce : la Haute Ecole de Gestion de Genève, et ce, bien que la filière Information Documentaire ait un rayonnement bien au-delà du canton du bout du Léman puisqu'elle est la seule formation de

ce type en Romandie. La filière délivre maintenant des diplômes universitaires, Bachelor et Master, selon les directives de Bologne, ce qui garantit à ses élèves une mobilité internationale. Enfin, les étudiants de Bachelor viennent d'une manière équilibrée des voies gymnasiales et professionnelles. Les étudiants du Master sont en légère majorité des étudiants qui proviennent de l'Université,

bien que ceux-ci soient soumis à l'obtention d'un prérequis exigeant: l'équivalent d'une année d'étude Bachelor. La filière se porte bien: comme souvent, il est vrai, dans les Hautes Ecoles Spécialisées, l'employabilité y est excellente... comme en témoignent les études régulières que nous publions, cf. <https://www.hesge.ch/heg/actualites/2017/linsertion-professionnelle-des-diplomes-en-informations-documentaire>.

### **Que reste-t-il de l'école de bibliothécaire ?**

La comparaison est difficile: née à la fin de la Grande Guerre et en pleine Grippe Espagnole, l'époque présente est - croisons les doigts - plus apaisée. Toutefois, on remarque des continuités exemplaires, notamment dans des matières telles que la bibliéconomie (bibliographie, gestion des collections, etc.) ou le droit. Concernant la sociologie des populations, la base de comparaison est problématique tant les structures sociales ont évolué. Toutefois, on observe que l'effectif 100% féminin de l'école de bibliothécaire demeure majoritairement féminin et cette situation concerne à la fois le Bachelor et le Master. En parallèle, les cours d'«hygiène de la femme» ont disparu du plan d'étude... et l'Ecole s'est ouverte aux messieurs avec, en 1937 -

donc en pionnier, si l'on considère l'importance promise à la Chine, 100 ans plus tard - deux diplômés venus de Chine [Hors-Texte 1988, <http://www.agbd.ch/wp-content/uploads/Hors-Texte-n°-26-novembre-1988.pdf>].

### **Que retenir des évolutions sociétales ?**

Au regard du contexte historique, il me semble que quelques éléments remarquables semblent s'imposer d'une manière impérative: l'émancipation des femmes, la 3<sup>e</sup> révolution industrielle et le réchauffement climatique !

Articuler ces divers aspects du monde contemporain avec la science de l'information est à la fois aisé et délicat, voire acrobatique. Acrobatique assurément... en ce qui concerne les différentes étapes du mouvement de libération des femmes, notamment en Suisse, l'Ecole a, en raison de son existence même, sans doute fourni un support «logistique». La mixité actuelle de nos effectifs nous incite à penser qu'une certaine parité existe dans nos milieux. Mixité remarquable si l'on s'attarde à considérer qu'elle semble concerner autant les postes subalternes que les emplois de cadres. Aisé parce que les infos, qui fleurissent dans nos médias (cf. réchauffement climatique,

discours politiques, toxicité réelle ou supposée de tel ou tel produit sanitaire...) semblent un défi taillé sur mesure pour nos professions de gardiens ou curateurs de l'information. Délicat enfin... parce que la contribution hypothétique de la science de l'information semble ridiculement modeste face aux flots de problèmes que nous adresse la 3<sup>e</sup> révolution industrielle, avec notamment les défis que les réseaux sociaux imposent à nos sociétés «ouvertes» via la surveillance et la manipulation numérique de masse !

Si l'on s'en remet au poète Hölderlin – revisité largement par le prisme de la rhétorique d'Heidegger – c'est au point du plus grand péril que l'on peut trouver le salut: la capacité créatrice de la technique contiendrait en son germe les pistes de solutions futures. Quel pourrait être alors le rôle des sciences de l'information dans ce contexte ? Quelle est la responsabilité d'une formation devenue hautement technique à l'heure où la techno-science semble avoir saturé l'horizon des possibles ? ♦

